

LE GRENIER

Gérald Wojtal-Aillaud

Pièce pour 11 enfants au moins
(11 acteurs et des manipulateurs de marionnettes)

Un mariage va avoir lieu au domaine.
Quelques enfants se croisent au grenier.

Les rôles :

(* acteurs ayant une partie chantée)

Stéph*

Malo

Delphine*

Ludovic

Coline

Bastien

Julia*

Charlotte

Anna*

Chloé

Sarah*

Acteur de la marionnette hibou

Acteur du miroir

Acteur du fantôme

Acteur de la première marionnette

Les acteurs devront aussi manipuler des marionnettes-chaussettes.

Décor et ambiance :

Sur le mur du fond, une fenêtre.

L'endroit est poussiéreux, encombré. On notera
un canapé, une valise, un grand miroir, des cartons, d'autres objets divers.

Il faudra que les objets soient ainsi disposés de telle manière
que des acteurs puissent circuler en fond de scène sans être vus.

Informations sur les chansons, musiques, bruitages :

(Les paroles des adaptations collent aux paroles originales en nombre de pieds, en rimes finales et parfois en sonorité à l'intérieur du vers. C'est pourquoi sont indiquées ci-dessous les parties adaptées.)

- 1 – Tibili (Michel Polnareff) (Remixé 1'22")
Adaptation sur la base du refrain, refrain, couplet 1, refrain, refrain.
- 2 – Tout va bien (Orelsan) (2'30")
Adaptation de toute la chanson.
- 3 – Bruitage : pluie (légère)
- 4 – I can help (Billy Swan) (Remixé 2'05")
Adaptation sur la base du couplet 1, couplet 2, refrain, couplet 3.
- 5 – Dors, mon bébé, dors (Jean-Jacques Goldman) (3'25")
Adaptation de toute la chanson.
- 6 – On écrit sur les murs (Demis Roussos) (Remixé 2'19")
Adaptation sur la base de couplet 1, refrain 1, refrain 2, couplet, refrain 1, refrain 2.

(On donne les trois coups.)

MOMENT 1

(Stéph)

(Stéph rentre et va au micro.)

01 → TIBILI (M. Polnareff) Remixé 1'22"

*Tu as, tu as, un tibili-wa
Tu as, tu as, un tibili-wa
Tu as, tu as, un tibili-wa
De rêve, de rêve, de rêve*

*Tu as, tu as, un tibili-wa
Tu as, tu as, un tibili-wa
Tu as, tu as, un tibili-wa
De rêve, de rêve, de rêve*

*Et si un jour (thank you) tu me quittes
Mon amour reviens-moi bien vite
Et je te tiendrai la main
Jusqu'au petit matin
Et nous serons bien*

*Tu as, tu as, un tibili-wa
Tu as, tu as, un tibili-wa
Tu as, tu as, un tibili-wa
De rêve, de rêve, de rêve*

*Tu as, tu as, un tibili-wa
Tu as, tu as, un tibili-wa
Tu as, tu as, un tibili-wa
De rêve, de rêve, de rêve*

Théâtre, théâtre, un tibili-bili-wa
Théâtre, théâtre, un tibili-bili-wa
Théâtre, théâtre, un tibili-bili-wa
En-en scène, en-en scène, en-en scène !

Théâtre, théâtre, un tibili-bili-wa
Théâtre, théâtre, un tibili-bili-wa
Théâtre, théâtre, un tibili-bili-wa
En-en scène, en-en scène, en-en scène !

Jardin et cour vous invitent
Pour un tour / une histoire un rite
Un' mise en scèn' de destins
Des p'tits comédiens
Trois coups et enfin

Théâtre, théâtre, un tibili-bili-wa
Théâtre, théâtre, un tibili-bili-wa
Théâtre, théâtre, un tibili-bili-wa
En-en scène, en-en scène, en-en scène !

Théâtre, théâtre, un tibili-bili-wa
Théâtre, théâtre, un tibili-bili-wa
Théâtre, théâtre, un tibili-bili-wa
En-en scène, en-en scène, en-en scène !

FIN DE LA MUSIQUE

(Sortant.)

Malo, Delphine, acteur marionnette-chaussette →

MOMENT 2

(Malo, Delphine, acteur marionnette-chaussette)

(Malo entre. Tenant un talkie-walkie, se déplaçant avec précaution.)

Malo (Regardant autour de lui.) – C'est génial. Y a pas à dire, c'est génial. (Mettant le talkie à la bouche.) Tsé-tsé à Alligator ! J'espère que tu m'entends. Tu as raison, y a un grenier plutôt sympa sous les toits. Y a de quoi s'amuser. Alors, comment y arriver ? Tu ne passes pas par l'escalier principal, c'est un défile permanent, tu passes par l'escalier de service, tu sors par la dernière fenêtre, tu marches sur le toit à gauche, et tu passes par la première lucarne, tu arrives dans un couloir, et c'est la porte au bout. Je t'attends. Et évidemment, tu avertis les copains et les copines. (Posant le talkie, se mettant à marcher. Ouvrant des boîtes, des placards, touchant certains objets parmi tous ceux qui se trouvent amassés dans ce grenier.) C'est génial. On va passer de bons moments ici. (Voyant Delphine entrer.) Tu es déjà là, toi ? Comment ça se fait que tu as été plus rapide que Ludovic ?

Delphine – On était tous les deux, mais on a été interceptés par maman qui voulait nous demander un service.

Malo – Et alors ? Pourquoi tu es là et pas lui ?

Delphine (Espiegle.) – Il s'est arrêté. Moi, j'ai filé ! Bon, on joue ? À cache-cache par exemple ? J'adore ce jeu.

Malo – Delphine ! Tu vois bien la taille du grenier ! C'est trop petit.

Delphine – Alors, une fois que j'ai compté, je n'ai le droit de faire que cinq pas. Allez, je compte. (Se collant au mur à cour et comptant jusqu'à dix. Malo va se cacher derrière un canapé.)

Delphine - ... six, sept, huit, neuf, dix ! Je cherche. (Se retournant. Observant. Prenant son élan pour faire un très grand pas vers le centre. Observant en silence.) Tu es derrière la chaise ! (Pas de réponse.) (C'est alors qu'une marionnette à l'air sympathique surgit de derrière le canapé.)

Acteur marionnette – Hé, jeune fille ! Qu'est-ce que tu fais ?

Delphine (Surprise.) - Mais... je... je m'amuse.

Acteur marionnette – Qu'est-ce que tu fais, dans mon grenier je veux dire ?

Delphine – On visite le domaine. Et je joue avec mon cousin.

Acteur marionnette – Tu as un carton d'invitation ?

Delphine – Depuis quand il faut des cartons d'invitation pour rentrer quelque part ?

Acteur marionnette – Et tous les gens qui envahissent l'endroit depuis tout à l'heure, ils n'ont pas été invités, peut-être ?

Delphine – Ils ont été invités à un mariage. Bon, si tu veux que je parte, tu le dis !

Acteur marionnette – Non, c'est bon. Pour une fois que j'ai de la visite.

Delphine – Comment es-tu arrivé là ?

Acteur marionnette – Très bonne question ! Comment je suis arrivée ici ? Je ne sais pas, ma jolie. As-tu vraiment besoin d'une réponse ? Est-ce que toi, tu sais comment tu es arrivée sur Terre ?

Delphine – Comment tu t'appelles ?

Acteur marionnette – Je n'ai pas de prénom.

Delphine – Tu fais quoi de ta vie ?

Acteur marionnette – Voilà la vraie question ! Est-ce qu'on doit consacrer sa vie à quelque chose ? Il faut au moins se la poser, la question. Moi, j'accueille les gens qui viennent ici. Je leur ouvre les portes d'un monde nouveau... d'un monde oublié...

Delphine – Un monde oublié ou un monde nouveau ? Ces deux mots ne vont pas ensemble.

Acteur marionnette – Puisqu'il est oublié, il est nouveau... pour les gens qui le découvrent.

Delphine – Est-ce qu'on peut dire que j'ai découvert ce monde ?

Acteur marionnette – Oui. Tu viens d'en ouvrir les portes. Bienvenue. C'est très important, ce que tu as fait.

Delphine – Qu'est-ce que j'ai fait ?

Acteur marionnette – D'avoir ouvert les portes. Grâce à toi, le monde va être différent. Plein de gens vont découvrir de nouvelles choses. Cela va changer leur vie.

Delphine – Vraiment ?

Acteur marionnette – Vraiment.

Delphine (*Après un silence marqué.*) – Moi, c'est Delphine. On joue à cache-cache ? J'adore ce jeu.

Acteur marionnette – Delphine ! Tu vois bien la taille du grenier ! C'est trop petit.

Delphine – Alors, une fois que j'ai compté, je n'ai le droit de faire que cinq pas. Allez, je compte. (*Se collant au mur à cour, comptant jusqu'à dix. La marionnette disparaît derrière le canapé.*)

Delphine – ... six, sept, huit, neuf, dix ! Je cherche. (*Se retournant. Observant. Prenant son élan pour faire un très grand pas vers le centre. Observant en silence.*) Tu es derrière le canapé.

Malo (*Se dévoilant.*) – Comment tu as fait pour me trouver ? J'étais super silencieux.

Delphine – Ben... elle est où, la... euh...

Malo – La quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ?

Delphine – Non, rien. On verra plus tard pour le monde oublié-nouveau.

Malo – Qu'est-ce que tu chantes ?

Delphine – Rien, rien. (*S'échappant.*)

Malo – Mais qu'est-ce qui lui prend encore ? (*Sortant.*)

MOMENT 3

(Ludovic, Julia)

(Ludovic et Julia rentrent. Julia porte un joli et grand chapeau, Ludovic joue sur une console portable. S'asseyant sur le canapé et jouant, tandis que Julia va et vient.)

Julia – C'est trop sympa d'avoir réussi à avoir un petit moment rien que toi et moi.

Ludovic (*Plongé dans son jeu.*) – Ah...

Julia – Oui. On habite à cent mètres l'un de l'autre et on ne se voit presque jamais. Là, on a enfin un week-end devant nous.

Ludovic – Oui...

Julia – Cependant, Monsieur est plongé dans son jeu vidéo.

Ludovic – Il est trop bien, ce jeu.

Julia – Tu te souviens ce que tu m'as dit la dernière fois qu'on a passé du temps ensemble ?

Ludovic – Oui, c'était romantique.

Julia – En ce moment, tu penses que tu es romantique ?

Ludovic – On ne peut pas toujours.

Julia – C'est comme ça que tu fais attention à moi ?

Ludovic – Attends, je termine le niveau.

Julia – Je ne veux pas attendre. Je veux que tu sois gentil avec moi maintenant. Après, il sera trop tard.

Ludovic – Oh là là, c'est toujours la même rengaine.

Julia – Pardon ? Rengaine ? Tu as dit rengaine ?

Ludovic – Pardon, c'était exagéré. Mais reconnais que parfois...

Julia (*Le coupant.*) – Quoi, reconnaître ? Quoi, reconnaître ? Il ne manquerait plus que ce soit de ma faute ! C'est toi qui te comportes comme un goujat.

Ludovic – Tout de suite les grands mots !

Julia – Tu ne me regardes même pas !

Ludovic – Oh là là...

Julia – Je m'en vais !

Ludovic – Arrête cette scène, c'est ridicule.

Julia – Ah bon ? L'amour est ridicule ? Merci de ta franchise. (*Furetant. Trouvant un carton. Pliant les rabats de telle sorte que le fond semble évidé. Posant le carton sur un meuble. Glissant sa tête à l'intérieur pour donner l'apparence d'un journaliste dans un poste de télévision.*)

Mesdames, messieurs, nous sommes en direct du grenier du domaine de Rebaudengo. (*Ludovic lève les yeux de la console et regarde la fausse télévision.*) Nous sommes allés à la rencontre d'un jeune homme qui passe son temps le nez dans sa console. Il trouve cette occupation plus intéressante que la vie réelle.

Ludovic – Tu l'as dit : la vie réelle ! La vie réelle, c'est... pff.

Julia – Tu viens de dire quoi, là ? La vie *réelle*, c'est pff ?

Ludovic – Euh... je reconnais que c'est pas ma meilleure répartie.

Julia – J'avais à peine installé cette télé en carton que tu m'as regardée. C'est grave.

Ludovic – Grave ?

Julia – Oui, grave. Si on parlait de ton cerveau ? Est-ce que ce ne serait pas la plus fantastique machine à fabriquer des rêves ? Alors utilise-le.

Ludovic (*Levant l'index avec conviction.*) – Dis-moi. Les mondes qu'on peut visiter dans les jeux vidéo, tu reconnais qu'ils sont incroyables ?

Julia – Qui a inventé ces mondes, banane ? Un cerveau humain.

Ludovic (*Restant silencieux et l'index bloqué en l'air, puis finissant par bafouiller.*) – Euh...

Julia (*Posant son chapeau sur le doigt.*) – Merci pour ce silence. Je savais que j'avais raison. (*Se rendant au micro. Ludovic se débarrasse du chapeau et se met dans un coin pour assister.*)

MOMENT 4

(Julia)

02 → TOUT VA BIEN (Orelsan) Adaptation de la totalité 2'30"

Dors dors

*Si le monsieur dort dehors
c'est qu'il aime le bruit des voitures
S'il s'amuse à faire le mort
c'est qu'il joue avec les statues
Et si, un jour, il a disparu
c'est qu'il est devenu millionnaire
C'est qu'il est sûrement sur une île
avec un palmier dans sa bière*

*Tout va bien tout va bien
Petit tout va bien tout va bien
Tout va bien petit tout va bien
Tout va bien tout va bien*

*Si la voisine crie très fort
c'est qu'elle a pas bien entendu
Si elle a du bleu sur le corps
c'est qu'elle a joué dans la peinture
Et si, un jour, elle a disparu
c'est qu'elle est partie en lune de miel
En attendant les jours de pluie
elle met ses lunettes de soleil*

Refrain

*Si les Hommes se tirent dessus
c'est qu'y'a des vaccins dans les balles
Et, si les bâtiments explosent
c'est pour fabriquer des étoiles
Et si, un jour, ils ont disparu
c'est qu'ils s'amusaient tellement bien
Qu'ils sont partis loin faire une ronde
tous en treillis, main dans la main*

Refrain

Dors dors

Sors sors

*Si les goss' n' vont plus dehors
c'est qu'y a d' plus en plus d'ordures
Le jardin public est mort
d'avoir de trop p'tit' z-aventures
Et si les gosses ont disparu
c'est dans des mond' z-imaginaires
Dans cette informatiqu' débile
qui a dévoré tout' la Terre*

*Refrain : Tout va bien tout va bien
Tu dis tout va bien tout va bien
Tout va bien tu dis tout va bien
Tout va bien tout va bien*

*Si les oiseaux n' vont pas fort
c'est qu' les insect' sont foutus
On se moq' des dinosaures
qu'un' comèt' leur est tombée d'ssus
Mais quand on aura disparu
est-c' qu'on s'ra fiers de nos poubelles
Pour dir' que vivaient ici
les merveilleus' petit' z-abeilles*

Refrain

*Maintenant qu' la télé s'est tue
avec toi j' veux aller au bal
Parmi huit milliards d' choses
y a toi et moi sous les étoiles
On march' tranquill' dans la rue
la voix lactée m'est très très loin
Car ton amour c'est le seul monde
qui me fait dire je suis humain*

Refrain

Sors, sors

FIN DE LA MUSIQUE

(Ludovic et Julia sortent.)

Ludovic, Mick, acteur fantôme →

MOMENT 5

(Ludovic, Mick, acteur fantôme)

(Ludovic et Mick rentrent.)

Ludovic – Sympa, ici.

Mick – C'est ce soir qu'il faut en profiter. Parce que demain matin... (Agacé.) Il faudra mettre ses beaux habits et assister à la cérémonie officielle, alors pas question d'aller au grenier.

(Ils inspectent le désordre. Voyant une valise, ils s'agenouillent à côté pour l'ouvrir.)

Ludovic (En sortant quelques tissus, et finalement un drap blanc.) – Tiens tiens tiens...

(Mick a toujours le nez et les mains dans la valise. Dans son dos, Ludovic enfle le drap. Puis, tapotant sur l'épaule de Mick.)

Ludovic (Avec une belle voix grave et distinguée.) – Excusez-moi, mon garçon.

Mick (Se retournant et pouffant.) – Un fantôme ! Excellent !

Ludovic (Toujours avec la voix changée.) – Oui, un fantôme. Vous ne savez pas la chance que vous avez. C'est pas tout le monde qui rencontre un fantôme dans sa vie.

Mick – Qu'est-ce que vous faites là ?

Ludovic – Je hante, je hante. Et vous ? Qu'est-ce qui vous amène ?

Mick – Je ne fais que passer. Dites, vous êtes le fantôme de qui ?

Ludovic – Comment ça ?

Mick – Ben oui... vous êtes le fantôme d'un ancien seigneur ? D'un voyou envoyé aux oubliettes ? D'un enfant mort de maladie ?

Ludovic – C'est quoi, ces questions ? Je suis le fantôme de moi-même. Je ne sais plus qui j'ai été.

Mick – C'est une blague ? Vous ne savez pas qui vous étiez avant ? Tout le monde sait ça.

Ludovic – Vous vous trompez. Quelle importance ? Ce qui compte, c'est de savoir qui on est maintenant ! Pas la personne qu'on a été !

Mick – Ouh là là, vous avez des idées étranges.

Ludovic – Mais non ! Écoutez : il y a un an, vous étiez une plus jeune personne. Depuis, vous avez appris plein de choses, à l'école de la vie, à l'école tout court. Non ?

Mick – Vouï.

Ludovic – Donc, maintenant, vous n'êtes plus la même personne que vous étiez. L'enfant d'il y a un an a disparu.

Mick – Je crois que j'ai compris. C'est intéressant comme théorie. Dites, vous me feriez un petit plaisir ?

Ludovic – Bien sûr.

Mick – Vous pourriez passer à travers le mur ?

Ludovic – Pour quoi faire ?

Mick – Pour le délire ! Pour me faire rire. C'est quand même un truc dingue, de passer à travers les murs.

Ludovic – Ce n'est pas un truc qu'on fait pour rire. Mais bon, je suis bonne pâte. (Sortant à cour.)

Mick (L'interpellant tout de suite.) – Oh hé ! Vous faites quoi ?

(Le fantôme réapparaît de suite. En réalité, il a été remplacé par un autre fantôme. Ludovic, lui, reste caché pour qu'on entende sa voix.)

Fantôme, vocalisé par Ludovic – Eh bien, j'allais de l'autre côté et je comptais traverser le mur pour revenir dans cette pièce.

Mick – Mai non ! Faites-moi plaisir ! Traversez le mur en partant de ce côté !

(Le fantôme va vers le milieu de scène. On l'entend soupirer. Pendant ce temps, Ludovic se rendra côté jardin.)

Mick – Qu'est-ce que vous faites ? Vous vous concentrez, vous prenez de l'élan ? Je suis trop

bavard, je me tais. Allez-y, monsieur le fantôme. Quand vous voulez !

(Le fantôme prend son élan, court vers le mur... contre lequel, bien sûr, il s'écrase. Il tombe en arrière.)

Mick *(Se précipitant.)* – Aïe aïe aïe ! Vous vous êtes fait mal ?

(Le fantôme semble vexé, grogne et repousse Mick. Il se relève et sort à cour. Il faudra alors que, dans la même seconde, Ludovic apparaisse à jardin.)

Ludovic – Et voilà !

Mick *(Se retournant.)* – Hein ?

Ludovic *(Enlevant son drap et se faisant reconnaître.)* – Quoi ?

Mick – Mais...

Ludovic – Quoi ?

Mick – Mais... mais...

Ludovic – Quoi, mémé ? Mémé, elle est en bas à vider des verres de bon rouge.

Mick – Quoi ?

Ludovic – Alors, c'est bien ce qu'on disait. De ce côté, c'est le grand escalier avec la foule des invités.

Mick – Comment tu as fait pour arriver de ce côté ?

Ludovic – Tu sais que tu n'es pas net, toi ? J'ai marché, espèce d'andouille ! Bon, moi je vais aussi aller boire un coup.

Mick – Mais mais...

Ludovic – Non, je ne rejoins pas mémé. Je préfère aller à la table des jus de fruits. On y va ?

(Ludovic et Mick sortent.)

Sarah, acteurs chaussettes→

MOMENT 6

(Sarah, acteurs chaussettes)

[Les acteurs cachés auront des chaussettes unicolores enfilées sur leur main. Chaque chaussette possède un œil, collé à son extrémité ou sur le dessus. Le bras de l'acteur sera le cou de la chaussette, la main de chaque acteur sera la tête de la chaussette.]

(Sarah rentre. Furetant et explorant le grenier. S'allongeant sur le canapé.)

Sarah – Sympa, ce canapé. Je reviendrai y faire une sieste plus tard. *(Se relevant. Allant s'accroupir en milieu de scène.)* Ça a l'air d'un grenier tout à fait normal. *(Silence.)* Rien d'extraordinaire. *(Silence.)* Sûr que c'est des carabistouilles, leurs histoires de phénomènes étranges. Ils se sont dit qu'ils allaient me faire peur. Mais je vais quand même essayer. *(Parlant plus bas.)* Faut-il faire silence ? S'il y a des choses qui habitent ici, j'espère pouvoir les surprendre. *(Court silence.) (Fort.)* Écoutez-moi, êtres mystérieux qui peuplez ce grenier, n'ayez pas peur de vous montrer. Je suis gentille et je sais garder les secrets. *(La tête d'une chaussette apparaît derrière un meuble.)* Mais bon. *(Une deuxième tête de chaussette apparaît quelque part.)* Je sais. *(Une troisième tête de chaussette apparaît quelque part.)* C'est pas de demander que ça va se faire. Pourtant, ce serait tellement cool que vous vous montriez. *(Plein de chaussettes sortent leur tête.)* Est-ce qu'on le saura jamais ? Tous ces êtres incroyables dont parlent les légendes et les contes, est-ce qu'ils existent ? *(Court silence pendant lequel les chaussettes font oui de la tête.)* Ce serait étonnant. Pourtant, je pense, même si c'est maman qui m'a soufflé cette pensée, je pense que les êtres humains ont besoin de croire à des folies. *(Court silence pendant lequel les chaussettes se regardent entre elles.)* Les hommes, ils sont bizarres... et un peu bêtes. Ils préfèrent se monter la tête avec toutes ces folies plutôt que de croire aux êtres humains, aux vrais gens, à tous ceux qui existent et qui auraient besoin qu'on leur dise qu'on les aime, qu'ils vont réussir ce qu'ils entreprennent, qu'ils vont y arriver. *(Les chaussettes se cachent. Sarah tourne complètement la tête.)* Je veux bien croire à tout ce qu'on me raconte, tant que ça me fait du bien, tant que ça me fait rêver. *(Visage revenant face public. Une chaussette en profite pour réapparaître derrière le canapé.)* Rêver, c'est tellement génial. *(Se retournant soudainement. La chaussette ne se cache pas. Sarah se lève lentement, avec plein de gestes précautionneux.)* Enfin, te voilà. Est-ce que je rêve, est-ce que c'est la réalité ? Peut-être que c'est les deux. Un rêve, on le visualise. Donc, c'est bien une réalité. *(S'approchant très lentement de l'endroit où se tient la chaussette.)* Ne pars pas, s'il te plaît. *(S'approchant encore.)* Laisse-moi t'approcher. *(S'allongeant sur le canapé.)* Tu as l'air sympathique. Viens ! Tu veux t'allonger sur mon ventre ? *(La chaussette hésite.)* N'aie pas peur. Allez !

MOMENT 7

(Anna, Sarah)

(La chaussette se cache d'un coup car Anna arrive.)

Anna – Tiens, tu es là ?

Sarah – Anna... non... c'est pas possible...

Anna – Quoi ?

Sarah – Tu as fait partir mon rêve.

Anna – Tu dormais ? Désolée.

Sarah – Je suis sûre que ce rêve ne reviendra jamais.

Anna – Tu en feras d'autres, des rêves. Peut-être même seront-ils plus beaux.

Sarah – Les rêves, ça change de la vie de tous les jours. Elle est moche, cette vie.

Anna – Pourquoi dis-tu ça ? Elle est chouette, la vie.

Sarah – Non, elle est moche.

Anna – Non, elle est chouette.

(Un silence.)

Sarah – Pourquoi dis-tu ça ?

Anna – Tu m'as déjà posé la question.

Sarah – Et tu n'as pas répondu.

Anna – Je répondrai si j'ai envie.

Sarah – Mais je ne te force pas à me répondre. Je pose juste la question. Ne réponds pas si tu ne veux pas.

(Un silence.)

Anna – Tu penses que la vie est belle. Je crois que... enfin... je suis sûre... toi, il ne t'est jamais rien arrivé.

Sarah – Qu'est-ce que tu racontes ? Tous les jours, il m'arrive plein de trucs.

Anna – Oui, des trucs. Mais il ne t'est jamais rien arrivé. Je veux dire : il ne t'est pas arrivé un truc qui te fait comprendre que la vie est moche.

(Un silence.)

Sarah – Il t'est arrivé un truc, c'est ça ?

Anna – Oui. *(Se levant.)* Un truc très moche. Un truc que je ne souhaite pas même à la pire de mes ennemies. Et c'est pour ça que moi, je sais qu'il y a des loups dans ce monde.

Sarah – Tu me fais peur.

Anna – Je suis désolée. La conversation a tourné comme ça. Je ne voulais pas gâcher ce moment ni détruire tes rêves.

Sarah – Tout ce que tu peux me dire ne m'empêchera jamais de rêver.

Anna – C'est heureux. Continue de rêver.

Sarah – La réalité me rattrapera un jour, hein ? C'est ça que tu penses, hein ?

Anna – Oui, ma pauvrete.

Sarah – Pauvrete ou chanceuse ?

Anna – Tu es une pauvrete qui a de la chance.

(Sarah va faire un câlin rapide à Anna.) (Tournoyant jusqu'au micro.) (Anna s'installe dans un coin pour regarder Sarah chanter.)

MOMENT 8
(Sarah)

03 → I CAN HELP (B. Swan) Remixé 2'05"

*If you've got a problem
Don't care what it is
You need a hand
I can assure you this
I can help
I've got two strong arms
I can help
It would sure do me good
To do you good
Let me help*

*It's a fact that people get lonely
Ain't nothing new
But a woman like you, baby
Should never have the blues
Let me help
I've got two for me
Let me help
It would sure do me good
To do you good
Let me help*

*When I go to sleep / at night
You're always a part of my dream
Holding me tight / and telling me everything
I want to hear*

*Don't forget me, baby
All you gotta do is call
You know how I feel about you,
If I can do anything at all
Let me help
If your child needs a daddy
I can help
It would sure do me good
To do you good
Let me help*

Si l' mond' et ses problèmes
T'énerg' et t'épuisent
File à l'anglaise
Il y a un' terr' promise
Dans les rêves
Le monde est bonard
Dans les rêves
UnE sort' d'Hollywood
Où tout est cool
Dans les rêves

Si le dram' s'invit' dans ta vie
Te met à g'noux
Pour respirer un coup tu sais
Y a mieux qu' la piquouze
Dans les rêves
C'est formi formi- /
Dabl' les rêves
UnE sort' d'Hollywood
Où ça déroule
Dans les rêves

On ferm' la boutiq' / on s' taille
Et on laiss' les autr' / qui s'escrim'
À m'ner bataill' / tandis qu'ici c'est l'usine
À s'endormir

C'est tout bêt' d'y aller
Ferm' tes yeux et décolle
Et quand tu arriv' de partout
C'est bal foule et music-hall
Dans les rêves
C'est le waï tu s'ras ravi
Dans les rêves
Une sort' d'Hollywood
Un gros baroud
Dans les rêves

FIN DE LA MUSIQUE

(Anna et Sarah sortent.)

Chloé, acteur miroir →

MOMENT 9

(Chloé, acteur miroir)

(Chloé rentre.)

Chloé – Il n'y a personne ! Moi qui croyais qu'ils seraient tous là. (Se mettant à flâner.) (Arrivant devant le miroir.) Tiens tiens tiens... (Prenant une grande inspiration.) Miroir, ô mon beau miroir, est-ce que... est-ce que tu parles, déjà ?

Miroir – Tu as déjà vu un miroir ? Tu as pu constater que tout ce que les humains font, le miroir le fait aussi et aussitôt ? Donc oui, je parle.

Chloé – Parfait. Est-ce que, en plus, tu es intelligent ? J'aimerais tester ton intelligence. Dis-moi : quelle est la question qui est posée à tous les miroirs et que je vais te poser dans dix secondes ?

Miroir – Si tu penses à la célèbre question de la beauté, tu te trompes. Premièrement, parce qu'il n'y a pas beaucoup de princesses dans le monde. Deuxièmement, la chose que disent le plus souvent les gens, c'est quand ils arrivent le matin dans la salle de bains, et en se voyant, ils disent : « Oh mon Dieu ! »

Chloé – T'es un petit malin, toi. Mais je vais quand même te la poser, cette fameuse question. (Reculant, tournoyant, revenant vers le miroir, prenant une inspiration.) Miroir, ô mon beau miroir, dis-moi qui est la plus belle, suis-je la plus belle ?

Miroir – Je dois répondre, là, vraiment ? On est obligé de faire ce truc ringard ?

Chloé – Tu réponds ou je te casse ! (Reculant, tournoyant, revenant vers le miroir, prenant une inspiration.) Miroir, ô mon beau miroir, dis-moi qui est la plus belle, suis-je la plus belle ?

Miroir (D'une voix blasée.) – Oui oui oui, vous êtes la plus belle des petites f..

Chloé (Le coupant.) – Tu arrêtes de prendre ce ton impertinent ! Sinon, je te casse ! Non mais ! C'est quoi, ce miroir ? On recommence ! (Reculant, tournoyant, revenant vers le miroir, prenant une inspiration.) Miroir, ô mon beau miroir, dis-moi qui est la plus belle, suis-je la plus belle ?

Miroir (Jouant l'enthousiasme à fond.) – Oui, et sans mentir, vous êtes, oh, vous êtes... c'est bon, là, j'ai le bon ton ?

Chloé – Oui, oui, c'est très bien, continue ! Pourquoi t'es-tu arrêté ? C'était parfait !

Miroir – Oui, et sans mentir, vous êtes, oh, vous êtes la plus belle des petites filles...

Chloé (L'interrompant.) – Merci, merci, mon beau miroir, je savais que tu avais bon goût.

Miroir – Hé, mais j'avais pas fini !

Chloé – Il y en a encore ? Fantastique ! Continue, mon beau miroir.

Miroir – Oui, je le dis en toute franchise, car je ne saurais mentir, le mensonge est un péché...

Chloé (Impatiente.) – La suite, la suite !

Miroir – Vous êtes, oh oui, vous êtes la plus belle des petites filles (Micro-pause.) que j'ai vues aujourd'hui. Parce que, comme vous êtes la première que je vois, forcément, vous êtes la plus belle. Mais je pense que lorsque j'aurai vu une deuxième petite fille, vous serez la deuxième plus belle. Et quand j'aurai vu une troisième petite fille, vous serez la troisième plus belle. Et quand j'aurai vu une quatrième, vous serez la quatrième. Et quand...

Chloé (Vexée.) – C'est bon, j'ai compris ! Imbécile ! (Marchant à grand pas vers la sortie.) Je ne sais pas ce qui me retient de vous casser !

Miroir (Fataliste.) – Sept ans de malheur, peut-être ? Et comme vous avez déjà bien assez de malheur comme ça...

(Chloé rugit et sort.) (Assez vite, on entend un bruitage de pluie.)

MOMENT 10
(Acteur fantôme)

(Le fantôme, habillé de son drap et tenant un parapluie ouvert, rentre.)

Fantôme – Qu'est-ce qu'elle avait, cette fille ? Elle ne m'a même pas vu. Elle a bien failli me passer à travers ! *(Se dirigeant vers le canapé. Laisant tomber le parapluie par terre. Se laissant tomber dans le canapé avec un grand soupir de satisfaction. Éventuellement, ses pieds nus et ses jambes seront visibles.)* Ce grenier est charmant, cette demeure fantastique. Calme, et j'adore le calme. Pas besoin de faire peur aux humains, il n'y a que ce vieux châtelain qui passe son temps à faire des croisements entre variétés de fleurs. Quand je me promène sur le chemin de ronde, les corbeaux se fichent complètement de ma présence et continuent à croasser entre eux. Quand je pique le drapeau de la Savoie pour m'habiller avec, le châtelain ne s'en rend même pas compte, il a toujours le nez fourré dans ses plantations. Alors, ce week-end, s'il y a un peu d'animation, je ne vais pas me plaindre. *(Se redressant lentement.)* C'est étrange, cette sensation d'être observé. Généralement, c'est moi qui observe les humains sans me faire remarquer. Et là, j'ai cette impression que c'est le contraire ; on m'observe. *(Se relevant et montant en avant-scène.)* C'est la première fois que j'ai cette impression. C'est très gênant. Je ne suis pas un spectacle, je suis la dernière trace d'un humain qui a vécu entre 1743 et 1752. *(Allant s'asseoir sur le canapé.)* Personne ne se souvient de moi. C'est un peu triste. Est-ce que je ne mérite pas qu'on se souvienne de moi ? Je n'ai rien fait de mal dans ma courte vie, j'étais gentil avec tous, tous les enfants du village m'aimaient bien. Mais je n'ai pas mené de guerre meurtrière, je n'ai pas été le prince de notre province, je n'ai pas écrit de grand livre. C'est pour cela que je suis oublié. Je me suis seulement occupé de mon petit frère, j'ai seulement aidé mon père aux travaux des champs, qu'il pleuve, qu'il vente ou qu'il neige, j'ai seulement aidé ma mère à la cuisine ou au linge matin et soir, j'ai seulement serré contre moi mon petit frère pendant des heures le jour où il a été très malade, ce qui a fait dire à maman que je lui avais sauvé la vie. Un jour, je me suis réveillé fantôme. J'ai vu mes parents qui pleuraient. Puis la vie a continué, et maintenant, je suis oublié de tous. Voilà comment j'ai été récompensé de tous mes efforts et de toute ma souffrance. *(Se dirigeant vers la sortie.)* Je reviendrai plus tard. Peut-être. On verra bien. *(Sortant.)*

MOMENT 11

(Coline, Bastien, Julia, Charlotte, Anna, Chloé, Sarah)

(Le groupe rentre bruyamment. Julia se rend vers le centre, tandis que les autres restent en arrière et semblent plus ou moins empêcher un garçon, Bastien, d'aller où il veut. On voit que Coline est habillée en princesse et que Bastien porte un costume.)

Julia – Mes amis... *(Le groupe fait silence.)* Cet endroit est parfait pour la cérémonie. Comme vous le savez, nous sommes réunis ici pour assister à un mariage.

Bastien – Oui, celui de ma mère. Avec son nouveau chéri !

Julia – Je ne parlais pas de ces adultes qui changent d'amoureux comme de chemise. Je parlais d'un autre mariage.

Bastien – Ah bon ? Qui d'autre se marie ?

Julia *(Montant sur le canapé et s'y tenant debout.)* – Bon, on y va.

Bastien – Où ça ?

(Coline se rapproche et s'agenouille devant le canapé. Les acteurs restés sur le côté poussent doucement Bastien.)

Charlotte – Coline, il est magnifique. Tu as très bon goût.

Anna – Bon, Bastien, tu viens ?

Bastien – Où ça ?

(Coline se relève et va prendre la bras de Bastien. Comme celui-ci recule...)

Anna – Bastien ! On ne refuse pas le bras d'une demoiselle ! Est-ce que vous n'avez donc aucune éducation ? Prenez son bras, et plus vite que ça.

(Bastien cède. Les acteurs chantent l'air et les premières notes de la marche nuptiale, tandis que Coline et Bastien se rendent vers le canapé, devant lequel ils s'agenouillent.)

Bastien – C'est quoi, ce délire, Coline ? C'est quoi, toutes ces nanas ? Qu'est-ce qu'elle fait, Julia, sur le canapé ?

Coline – Ce canapé, c'est un autel. Ce ne sont pas des nanas, mais des filles. Et Julia, elle fait l'office.

Bastien – Hein ?

Julia – Nous nous retrouvons aujourd'hui pour célébrer le mariage de Bastien et Coline.

Bastien – Quoi ??

Julia – Si quelqu'un dans le public a des raisons pour s'opposer à ce mariage, qu'il parle maintenant ou qu'il se taise à tout jamais.

Bastien – Moi moi moi, je m'oppose, je veux dire quelque ch...

Julia – Vous, on ne vous a pas causé. Je m'adressais au public. *(Un court silence.)* Puisque tout le monde est d'accord, nous allons procéder à l'échange des bagues.

(En trottinant, Chloé apporte une boîte. Coline l'ouvre et prend la bague. Prenant le main de Bastien et voulant enfiler la bague à l'annulaire.)

Bastien *(Soulagé.)* – Elle est trop petite. Quel dommage !

Coline – Tu l'enfileras plus tard !

Chloé *(Prenant la seconde bague dans la boîte et la déposant d'autorité dans la main de Bastien.)* – Voilà. À toi maintenant !

(Tandis que Bastien éberlué a à peine le temps de regarder ce que Chloé a mis dans sa main, Coline prend la bague et l'enfile à son annulaire.)

Coline – Elle est magnifique ! Elle me va à ravir. Trop mignon.

Bastien – Mais... d'où elle vient, cette bague ? Ce n'est même pas moi qui l'ai achetée !

Julia – Parfait. Coline, voulez-vous épouser Bastien ici présent, vivre ensemble pour le meilleur et pour le pire et ce jusqu'à ce que la mort vous sépare ?

Coline – Oui !

Julia – Bastien, voulez-vous épouser Coline ici présente, vivre ensemble pour le meilleur et pour le pire et ce jusqu'à ce que la mort vous sépare ? Vous devez répondre oui.

Bastien – Non, non, je ne veux pas.

Julia – Comment ça, non ? Vous devez dire oui !

Bastien – Non !

Julia – Vous ne voulez pas dire oui ?

Bastien – Non !

Julia – Vous êtes sûr que vous ne voulez pas dire oui ?

Bastien – Ou... (*Se rendant compte du piège.*) Absolument.

Charlotte – Incroyable ! Bastien... je me permets de te tutoyer. Ça t'embête de te marier ?

Bastien – Ou... (*Une fois encore.*) Exactement.

Julia (*Descendant du canapé.*) – Ok, on laisse tomber. Selon toute évidence, ce garçon ne veut pas se marier. (*Coline et Bastien se relèvent.*)

Coline – Julia, tu n'es pas cool. Tu as laissé tomber trop facilement. On aurait pu lui rappeler sa bêtise de la semaine passée, quand il a donné à manger des coccinelles à sa petite sœur de deux ans en lui disant que c'était des bonbons.

Julia – Pourquoi faire ça ?

Coline – Parce que maman n'a jamais su que c'était à cause de lui que Lily avait été malade. On aurait pu le menacer de lui dire.

Julia – Non non non ! Coline, ça s'appelle du chantage ! Ce n'est pas joli joli. Je ne suis pas d'accord avec ce genre de méthode. C'est crap... crapu... crapul... crapuliste !

(*Tout le monde se rassemble et bavarde. Certains acteurs glissent un mot à Coline, la consolent.*)

Julia – Il ne faut pas se laisser abattre. Je vous propose d'aller à la table des jus de fruits. Pour se remettre de nos émotions. On va s'en mettre plein la lampe ! Hein, Bastien ?

Bastien – Ouais.

(*Un silence marqué.*)

Coline – Julia... il a dit ouais.

Julia – Ouais, ce n'est pas oui. Laisse tomber, Coline. On ne la lui fait pas, à Bastien. Il est malin. Hein, Bastien, t'es trop malin et nous, les filles, on est des pestouilles insupportables ?

Bastien – Oui.

(*Tout le monde se met à crier : « Il a dit oui. »*)(*Bastien se cache les yeux dans ses mains.*)(*Le silence se refait.*)

Julia – Il a dit oui ! Je vous déclare donc unis par les liens sacrés du mariage.

Coline – Julia ! Est-ce que tu te rends compte ? Il a dit oui, mais ta question portait sur autre chose. C'est très limite, là. C'est un petit peu...

Bastien (*Effondré.*) – ... crapuliste ! (*Se laissant tomber dans le canapé.*)

Julia – Allez ! Aux jus de fruits !

(*Tout le monde sort, sauf les acteurs 7 et 9.*)

Bastien – C'est dingue, ça. Tout le monde m'a mis la pression, me voilà marié.

Charlotte – Tout ça, c'est que du papier. L'important, c'est les sentiments. Tu l'aimes ?

Bastien – Oui, mais je ne veux pas être marié.

Charlotte – Je te le redis : aime-la, vivez votre amour, et le reste, tu t'en fous.

(*Bastien et Charlotte sortent.*)

MOMENT 12
(Charlotte, Anna)

(Charlotte et Anna rentrent.)

Charlotte – J'en ai marre. Mon père, il ne veut jamais me faire plaisir. Toujours à me dire que je fais des caprices !

Anna – Il est tout le temps comme ça ?

Charlotte – Ouais. À croire qu'il a oublié qu'il a été un enfant.

Anna – Si ta mère était encore là, elle serait certainement plus cool.

(Les deux s'asseyent sur le canapé.)

Anna – Quand tu y penses, c'est fou. Te dire que tous ces adultes ont été des enfants. Et maintenant qu'ils sont adultes, ils se prennent pour les chefs, te donnent des ordres, te font la morale.

Charlotte – Comme s'ils n'avaient jamais fait de bêtises ! Ils en ont fait ! Comme tous les gosses !

Anna – Le pire... écoute-moi : le pire, c'est qu'ils en font encore.

Charlotte – Nul. Je voulais juste qu'on dorme dans la même chambre.

Anna – Je sais.

Charlotte (*S'allongeant et posant sa tête sur les cuisses de Anna. Baillant.*) – Tu crois que si je ne vais pas dormir dans la chambre prévue pour moi, il ira vérifier ?

Anna – Oui. Les parents, ils font bien ce genre de trucs.

Charlotte – La surveillance permanente.

Anna – Ils nous aiment. Ils ne veulent pas que quelque chose nous arrive.

Charlotte – Qu'est-ce que tu veux qu'il nous arrive ?

Anna – Charlotte ! Tu plaisantes, là ? Tu plaisantes ?

Charlotte – Quoi ?

Anna – Charlotte ! Enfin ! Même dans l'endroit le plus tranquille du monde, il peut y avoir un loup qui débarque et qui t'emporte.

Charlotte – Un loup ?

Anna – Un loup... garou ! Pendant la journée ; il a l'air d'un homme, les autres gens pensent qu'il est gentil. La nuit, il devient un loup et il cherche des proies.

Charlotte – Qu'il vienne, tiens ! J'y casse la figure ! (*Baillant.*)

Anna – Charlotte ! Tu es trop naïve.

Charlotte – Bon alors ? On obéit ou pas ? On va dormir chacune dans nos chambres ?

FIN DU BRUITAGE : PLUIE

Anna →

MOMENT 13
(Anna, Charlotte)

05 → DORS, MON BÉBÉ, DORS (J.-J. Goldmann) Adaptation de la totalité 3'25"

*Dors bébé dors
Bébé dors il pleut dehors dors encore
Dors bébé dors
Bébé dors il pleut dehors dors encore*

*Il n'est pas tard et le matin
S'est perdu sur son chemin
Il nous reste quelques heures
Avant que la nuit ne meure*

*Dors mon amour dors
Mon amour dors il pleut dehors dors encore
Oh dors mon amour dors
Mon amour dors il pleut dehors dors encore*

*Il n'est pas tout à fait demain
Rien ne presse ce matin
Il nous reste quelques heures
De quiétude et de tiédeur*

*Et moi j'écoute les bruits de vos silences
Dans notr' îlot de chaleur et de confiance
Quand le soleil sera là vous partirez
Parce que c'est comme ça
Autre part autres combats
D'autres que je n' connais pas
Et je guetterai vos pas*

*Dors bébé dors
Bébé dors il pleut dehors dors encore
Oh dors bébé dors
Bébé dors il pleut dehors dors encore*

*C'est tout juste à l'aube et demain
Paresse un peu ce matin
Et moi pendant que je veille
Je surveille vos sommeils
Si vous saviez comme vos sommeils
Veillent sur mes trop longues veilles*

Dors mon bébé dors
Bébé dors le feu s'endort dors encore
Dors bébé dors
Bébé dors le feu s'endort dors encore

C'est notre espoir et s'il s'éteint
Dans la rue main dans la main
Nous irons chercher des fleurs
Avant que viennent les pleurs

Dors mon amour dors
Mon amour dors le feu s'endort dors encore
Oh dors mon amour dors
Mon amour dors le feu s'endort dors encore

Que puis-jE fairE dE mes mains
UnE caresse un câlin
Pour oublier la froideur
De cett' nuit qui te fait peur

Et moi jE redout' qu'on pille nos enfances
On est minots et le cœur fait d'insouciance
Quand le soleil sera là je t'emmèn'rai
Marcher dans les bois
Dans un arbre on montera
Et tu verras tu verras
Le soleil entrE tes doigts

Dors mon bébé dors
Bébé dors le feu s'endort dors encore
Oh dors bébé dors
Bébé dors le feu s'endort dors encore

Tu es pure et chaude et ta main
Dans ma main se sent si bien
Et toi pendant que je veille
C'est sûr que dans ton sommeil
Dans le pays d'outrE-merveilles
T'as trouvé un' maman soleil

FIN DE LA MUSIQUE

(Anna pose le micro et s'endort aussi.)

Acteur miroir, acteur marionnette →

MOMENT 14

(Acteur miroir, acteur marionnette)

(La marionnette apparaît derrière le canapé. Elle regarde les deux acteurs endormis. Prenant dans sa bouche la couverture posé au bout du canapé, elle la tire sur Charlotte. Puis...)

Marionnette – Miroir ! Eh, miroir !

Miroir – Quoi ?

Marionnette – Pourquoi tu n'as rien dit quand le fantôme a dit qu'il se sentait observé ? C'est bien ton truc, ça, d'observer les gens ?

Miroir – C'est vrai. J'observe tous ceux qui passent devant moi. Mais ce n'était pas moi. Tu veux savoir ? Je pensais que c'était toi dont il sentait la présence.

Marionnette – Pas du tout. Je n'aime pas espionner les gens.

Miroir – Ça fait plaisir d'avoir de la visite, hein ?

Marionnette – Carrément. Regarde ces deux bouts d' chou. À croquer.

Miroir – Tu as entendu ce qu'elles ont dit ? Elles n'ont pas le droit de dormir ici.

Marionnette – En plus d'être fin observateur, tu as donc de bonnes oreilles.

Miroir – Pourquoi pas ? On dit bien que les murs ont des oreilles. Pourquoi pas les miroirs ?

Marionnette – C'est sans importance. On dort, nous aussi ?

Miroir – En effet, il est l'heure. Bonne nuit, marionnette.

Miroir – Bonne nuit, miroir.

(La marionnette disparaît. L'horloge qui se trouve au mur se met à tourner à toute vitesse. S'arrêtant vers huit heures du matin.)

MOMENT 15

(Anna, Charlotte, acteur marionnette)

(Charlotte se réveille. S'étirant, baillant. Ses mouvements réveillent Anna.)

Charlotte – Oh purée, on a dormi dans le canapé !

Anna – Oh, c'est vrai qu'on était dans le grenier.

Charlotte – J'ai bien dormi.

Anna – Aujourd'hui, c'est le jour du mariage de tata.

Charlotte – J'ai rêvé que je discutais avec une marionnette.

(Anna et Charlotte se redressent. Les deux restent néanmoins collées l'une à l'autre.)

Anna – C'est l'heure d'aller prendre son petit déjeuner. Sans tarder, en plus. Parce qu'après, il faudra se préparer pour la cérémonie.

Charlotte – Elle a déjà eu lieu hier, la cérémonie. Bastien et Coline.

(La marionnette apparaît au dessus de leurs têtes. Les acteurs ne s'en rendent pas compte. Pendant la conversation, la marionnette a des réactions d'intérêt, d'étonnement, de rire...)

Anna *(Pouffant.)* – Il était marrant, Bastien. T'es amoureuse de quelqu'un, toi ?

Charlotte – Toi d'abord. Dis-moi toi d'abord.

Anna – Si je suis amoureuse ? Oui, qu'est-ce que t'imagines ?

Charlotte – Qui c'est ?

Anna – Un garçon de ma classe. Tu ne connais pas. Alors, toi, t'es amoureuse ?

Charlotte – Oui. C'est normal d'être amoureuse, non ?

Anna – Sûr. Les gens qui ne sont pas amoureux ont un problème.

Charlotte – Les garçons de ma classe, pour leur arracher un prénom et leur faire dire qu'ils sont amoureux, c'est toute une histoire. Ils préfèrent faire croire qu'ils ne sont pas amoureux.

Anna – Les garçons, il faut toujours qu'ils se montrent sous leur facette de gros durs. Ce n'est pas de leur faute, c'est leur éducation.

Charlotte – Il faut reconnaître que c'est dur de dire qu'on aime. *(Restant silencieuse quelques secondes.)* Tu n'as pas l'impression qu'il y a quelqu'un d'autre dans ce grenier ?

(La marionnette s'éclipse aussitôt.)

Anna – Maintenant que tu le dis... *(Se retournant brusquement.)* J'ai senti comme un courant d'air dans la nuque.

Charlotte – Tu viens, on s'en va ? J'ai un peu peur. *(Se levant et s'éloignant.)*

Anna – J'arrive, Charlotte. *(Plongeant soudain sa main derrière le canapé. En retirant la marionnette inerte.)* Regarde ce que j'ai trouvé... une chaussette.

Charlotte *(Se retournant.)* – Trop mimi ! Tu viens ? On va déjeuner et on revient après pour jouer avec ?

Anna – D'accord. *(Reposant la marionnette derrière le canapé. Rejoignant Charlotte et sortant.)*

MOMENT 16

(Delphine, acteur marionnette hibou)

(La malle s'ouvre. Un hibou laisse apparaître sa tête, puis son corps entier. Il se tient en équilibre sur le bord de la malle.)

Acteur hibou – Est-ce qu'il va enfin y avoir le calme ? Ils sont trop bavards, tous ces enfants. Et que ça piaille, et que ça blablate. Avant, les enfants ne pipaient mot. Aujourd'hui, ils n'arrêtent pas. Il faudrait trouver un juste milieu !

(Delphine rentre en traînant des pieds. Ne tenant pas compte de la présence du hibou, marchant lentement sur scène.)

Delphine – Eh ben... qu'est-ce que je me suis pris ! Tout ça pour UN gros mot. Qui m'a échappé en plus, parce que j'étais furieuse. Mais non, il semblerait que je n'aie pas d'excuse. Comme s'ils ne disaient jamais de gros mots, les parents !

Acteur hibou – Toi, tu t'es fait gronder.

Delphine – Ah, salut, la chouette.

Acteur hibou – Non, hibou.

Delphine – Je croyais que t'étais un objet de décoration. Oui, je me suis fait pourrir.

Acteur hibou – Qu'est-ce que tu as fait ?

Delphine – J'ai dit un gros mot. Tu sais, celui qui commence par la lettre p...

Acteur hibou – Et ?

Delphine – Et quoi ? Les mots, tu sais bien comment ils sont ! À peine sortis de ta bouche, ils n'ont rien de plus pressé que d'aller taper dans l'oreille de ceux qui écoutent.

Acteur hibou – C'est dans l'ordre des choses, non ?

Delphine – Non ! C'est vraiment puéril ! Les mots, ils se comportent comme des enfants ! Ils veulent tout tout de suite. *(Moqueur.)* Ils sortent de ta bouche et vite vite vite, il faut qu'ils se fassent entendre. Ils ne pourraient pas attendre un peu ?

Acteur hibou – Mais qu'est-ce que tu racontes ?

Delphine – C'est pas compliqué ! Tu vois, le gros mot que j'ai dit, là ? P... tu vois ?

Acteur hibou – Oui.

Delphine – Regarde ! Il est dans ma bouche, le mot ! *(Mettant ses doigts devant sa bouche en les collant les uns aux autres.)* P... ! Voilà, je l'ai dit, le mot est sorti de ma bouche. *(Éloignant sa main de sa bouche.)* Voilà ce qu'il pourrait faire, le mot ! *(Gardant ses doigts collés, promenant en circonvolutions sa main dans les airs et lui-même se déplaçant sur scène.)* Voilà ! Plutôt que de se dépêcher d'aller heurter les oreilles sensibles, il pourrait aller en balade, comme un papillon, voler de-ci de-là, prendre son temps. *(Posant le bout de ses doigts sur un objet.)* Faire une pause sur un meuble, admirer la vue, reprendre son souffle. *(Décollant ses doigts, promenant de nouveau sa main dans les airs.)* Et enfin, il reprendrait son vol et irait vers sa destination finale, l'oreille de papa ou maman. *(Arrêtant de jouer le vol du mot.)* Et moi, comme je sais que je vais me faire gronder, ben, pendant que le gros mot papillonne dans l'air, j'en profite pour me tailler. Quand le gros mot arrive dans l'oreille de papa ou maman, je ne suis plus là !

Acteur hibou – C'est intéressant comme hypothèse.

Delphine – Tu imagines ? Je dis le gros mot, il se balade vingt secondes, je file à l'anglaise, le mot arrive dans l'oreille de papa. Papa est horrifié, il fait les gros yeux et il regarde... maman !

Acteur hibou – Ce serait une situation cocasse.

Delphine – Il y a juste un problème : le mot qui arriverait dans l'oreille de papa, il aurait quand même le son de ma voix.

Acteur hibou – Il y a un autre problème. Imagine que ce soit un mot pour une urgence. Par exemple, quelqu'un est blessé. Le mot prend son temps alors que l'urgence grandit ?

Delphine – Aïe.

Acteur hibou – Le plus simple, c'est de faire attention à ce qu'on dit.

Delphine – C'est pas facile quand on est colère.

Acteur hibou – N'empêche. Il faut faire attention. Les mots sont des armes.

Delphine – Les mots qui sortent de ma bouche, des armes ? Mais ils ne valent rien ! Ma bouche en produit tellement qu'ils n'ont presque plus de valeur.

Acteur hibou – Erreur ! Tu ne te rends pas compte. Viens ! (*Delphine va se positionner derrière la chouette.*) Ferme les yeux et volons un instant. (*Delphine pose la paume de chacune de ses mains sur ses yeux et lève la tête au plafond.*) Volons par-dessus la ville. Ça va, tu es bien accrochée ?

Delphine – Oui.

Acteur hibou – Nous voilà au-dessus du théâtre de verdure. Regarde cet homme sur la scène. Il est seul. Pourtant, avec ses mots, il fait rire tous les gens qui le regardent.

Delphine – D'entendre ces gens rire, ça me met de bonne humeur.

Acteur hibou – Maintenant, regarde cet immeuble, cette femme sur ce balcon. Avec ses mots, elle fait pleurer cet homme.

Delphine – Sont-ce des larmes de bonheur ou de tristesse ? Attends, j'aimerais savoir !

Acteur hibou – C'est sans importance, la leçon est ailleurs. Voici le jardin public. Regarde cet homme et son fils qui discutent sur ce banc. Avec ses mots, il est en train de rassurer l'enfant, celui-ci se sent aimé et le plus heureux des petits garçons.

Delphine (*S'exclamant.*) – Ça m'est arrivé aussi, ce genre de bonheur !

Acteur hibou - Regarde ces hommes dans la rue d'à côté. Avec ses mots, celui qui est au milieu est en train de faire naître de la méchanceté dans le cœur de ceux qui l'écoutent. Ils veulent aller se battre contre d'autres hommes.

Delphine – C'est nul ! Quel sale type !

Acteur hibou – Regarde cette maison, écoute par cette fenêtre. Entends-tu cette voix qui sort d'une radio ? Avec ses mots, cette femme est en train de donner de l'espoir à des millions d'êtres humains. Demain, certains d'entre eux vont se lever et changer le monde.

Delphine – C'est génial.

Acteur hibou – Bien. Je crois que nous avons assez voyagé. Retournons au grenier. (*Delphine ne change pas de position.*)

Acteur hibou – On est arrivés. Tu peux ouvrir les yeux et descendre de mon dos.

(*Delphine s'exécute. Elle regarde autour d'elle comme si elle découvrait les lieux.*)

Acteur hibou – Avec les mots, tu peux changer le monde. Avec les armes, tu peux juste le détruire.

Delphine – J'adore t'écouter. Tu devrais faire maître d'école.

Acteur hibou – Si demain, tu dis à ta meilleure copine qu'elle est moche et stupide, tu la feras pleurer. Si tu lui dis que tu l'aimes, son cœur se réchauffera de bonheur et elle te lancera un merveilleux regard. Peut-être même qu'elle te prendra dans ses bras, alors que tu n'auras même pas dit les mots : « S'il te plaît, prends-moi dans tes bras. »

Delphine – Je comprends. Il faut faire très attention aux mots que l'on dit. Ils peuvent tout changer. Et ce n'est pas parce qu'on en dit beaucoup que les mots n'ont pas de valeur. (*Se rendant en milieu de scène.*) Je vais essayer ça tout de suite !

Acteur hibou – Ce n'est pas un jeu. Reste sincère ! (*Puis disparaissant.*)

Delphine – D'accord, d'accord. Merci pour la leçon. Tu sais ce que je vais faire ? (*Pas de réponse.*) Tu sais ? (*Pas de réponse. Delphine se retourne.*) Oh non, pourquoi es-tu parti ?

MOMENT 17

(Tous les acteurs)

(Tous les autres acteurs (sauf Bastien) rentrent en parlant. C'est une discussion tendue.)

Delphine – Oh ! *(Le silence se fait.)* Qu'est-ce qu'il se passe ?

Sarah – Bastien fait sa crise.

Delphine – Pourquoi ?

Chloé – À cause du mariage d'hier. Il dit qu'il ne veut pas être marié.

Anna – Il a raison. À nos âges, on est trop petits pour ça.

(Bastien arrive.)

Bastien – Alors ? Quel complot se prépare encore contre moi ?

Charlotte – Rien ! Qu'est-ce que tu vas imaginer ?

Bastien – Ah oui ? N'empêche qu'hier, vous m'avez menti pour que je vienne ici.

Julia – Qu'est-ce qu'elles t'ont dit ?

Bastien – Qu'elles avaient fait un braquage dans les cuisines et qu'elles en avaient rapporté des sacs de bonbons.

Coline – La gourmandise te perdra.

Bastien – Oh toi, ma femme, ça va !

Miss – *(Avec sa langue :)* Tt tt tt ! On ne parle pas comme ça aux filles.

Bastien – Ah bon ? L'égalité filles / garçons, ce n'est pas tout le temps ?

Ludovic – Non. Il y a des choses pour lesquelles les filles doivent garder l'avantage.

Bastien – Quoi par exemple ?

Ludovic – Je ne sais pas, moi... euh, que les garçons continuent à nous faire la cour.

Bastien *(Riant.)* – Désolé, je ne peux pas faire ça, je suis allergique aux balais.

(Un court silence.)

Ludovic – Ah... parce que toi, tu fais la cour avec un balai ?

Bastien – Ben oui... parce qu'avec un aspirateur, il faudrait une trop grande rallonge.

Ludovic – Tu es bizarre, toi. *(Allant récupérer le balai qui prenait la poussière dans un coin, puis prenant Stéph comme partenaire, tout en tenant le balai de manière comique.)* Oh, ma chérie, laissez-moi vous faire la cour en ce jour fatidique où je veux pour toujours vous déclarer mon amour.

Stéph – Mais pourquoi vous encombrer de ce balai ?

Ludovic – Parce qu'il est mon outil indispensable pour chasser la poussière des jours où je n'étais pas encore amoureux de vous...

(Stéph met sa main devant sa bouche.)

Ludovic – Vous pleurez ?

Stéph – Non, non, je ne pleure pas.

Ludovic – Si, vous pleurez. C'est à cause de cette poussière qui flotte dans l'air de ce grenier. Permettez que je vous en débarrasse. *(Il passe le balai sur le visage de Stéph.)*

Stéph – Arrête, espèce d'andouille !

Ludovic – Voilà que vous me traitez d'andouille. *(Le tempo de la prochaine phrase ira ralentissant.)* Je comprends, ou je crois comprendre que je vous casse les pieds.

Stéph – Si peu.

Ludovic – Voilà, c'était Bastien en train de faire la cour.

Bastien – Je n'ai pas trop compris votre délire, là. Bref. Est-ce qu'on pourrait revenir au sujet de départ ? Je ne veux pas être marié avec Coline.

Julia – Oh là là, c'était une cérémonie pour de faux. Évidemment que tu n'es pas marié !

Charlotte – Je te l'ai déjà dit : l'important, c'est l'amour.

Delphine – Alors là, je dis : *(Très fort.)* stop !

Malo – Qu'est-ce que tu as encore à brailler, toi ?

Delphine – C'est le hibou qui m'a appris quelque chose.

Stéph – Un hibou ? C'est intéressant. Explique-nous ça.

Delphine – Charlotte vient de dire que l'important, c'était l'amour. Elle a raison, n'est-ce pas ?

(Les acteurs approuvent bruyamment.)

Delphine – Vous êtes drôles ! Vous pensez sans arrêt à l'amour, vous espérez sans cesse que les autres vous fassent des petits bisous ou vous envoient des petits dessins tendres en classe quand la maîtresse a le dos tourné, vous attendez impatiemment les petits cadeaux glissés en cachette ou le petit bisou sur la joue, mais qu'est-ce que vous faites pour que toutes ces choses arrivent ?

Malo – Comment ça, qu'est-ce qu'on fait ? On se contente d'être nous-mêmes et on espère que les autres nous trouveront adorables.

Delphine – Ben voilà ! Qu'est-ce que je disais ! Vous attendez ! Il ne faut pas attendre, vingt diou ! Il faut faire comprendre aux autres qu'on les aime. Il faut leur dire, qu'on les aime !

Malo – On peut faire comprendre à quelqu'un qu'on l'aime sans lui parler. Avec un bisou, comme tu viens de dire.

Delphine – Oui mais bon, vous n'allez pas passer votre vie à vous bisouiller. L'amour, ça se partage aussi avec tous les autres, tous ceux dont vous n'êtes pas amoureux. Eux aussi veulent de l'amour et de l'attention. À eux aussi, vous pouvez donner du bonheur, avec des paroles aimantes. *(Silence.)* Parce que les mots, ils peuvent changer le monde, tu vois.

Julia – C'est ça qu'il t'a dit, le hibou ?

Delphine – Oui. *(Se mettant à sangloter.)*

Charlotte – Ben... pourquoi tu pleures ?

Delphine – Parce qu'il a raison. Et que personne ne l'écoute. *(Se rendant au micro, tandis que les autres s'installent un peu partout pour l'écouter. Finissant d'essuyer ses larmes.)*

Delphine, autres acteurs spectateurs →

MOMENT 18

(Delphine, autres acteurs spectateurs)

06 → ON ÉCRIT SUR LES MURS (D. Roussos) Remixé 2'19"

*Partout autour de nous
Y a des signes d'espoir
Dans les regards
Donnons-leur écrit
Car dans la nuit
Tout s'efface
Même leur trace*

*On écrit sur les murs le nom de ceux qu'on aime
Des messages pour les jours à venir
On écrit sur les murs à l'encre de nos veines
On dessine tout ce que l'on voudrait dire*

*On écrit sur les murs la force de nos rêves
Nos espoirs en forme de graffiti
On écrit sur les murs pour que l'amour se lève
Un beau jour sur le monde endormi*

*Des mots seulement gravés
Pour ne pas oublier
Pour tout changer
Mélangeons demain
Dans un refrain
Nos visages
Métissage*

*On écrit sur les murs le nom de ceux qu'on aime
Des messages pour les jours à venir
On écrit sur les murs à l'encre de nos veines
On dessine tout ce que l'on voudrait dire*

*On écrit sur les murs la force de nos rêves
Nos espoirs en forme de graffiti
On écrit sur les murs pour que l'amour se lève
Un beau jour sur le monde endormi*

La foule est de partout
À pein' si l'on peut voir
Le ciel du soir
Venez mes amis
Il y a ici
Un espace
Plein de grâce

C'est ici qu' l'aventur' du mond' a son domaine
Des mirag' et des tours de magie
C'est ici que murmur' d'étrangEs phénomènes
Des délir' qui se font souvenirs

Et on crie et on jur' avec forc' que l'on s'aime
Que l'histor' sera not' paradis
On le crie on le jur' car si l'amour se rêve
Il se vit et il se donne aussi

Les mômes veul' s'en aller
Tout de rêv' habiller
Tout enchanter
Construisons enfin
Un mond' empreint
De la rage
De nos âges

C'est ici qu' l'aventur' du mond' a son domaine
Des mirag' et des tours de magie
C'est ici que murmur' d'étrangEs phénomènes
Des délir' qui se font souvenirs

Et on crie et on jur' avec forc' que l'on s'aime
Que l'histor' sera not' paradis
On le crie on le jur' car si l'amour se rêve
Il se vit et il se donne aussi

FIN DE LA MUSIQUE →

MOMENT 19

(Tous)

Delphine – Je sais ce que vous pensez. Vous vous dites que je raconte n'importe quoi avec mes histoires de hibou.

Stéph – T'inquiète. Tu ne seras pas la dernière à raconter n'importe quoi. La vie est bien faite : ceux qui disent n'importe quoi, on les oublie.

Malo – Ouais, vraiment, pas de souci. Tu sais quoi ? Tu es une enfant, tu peux te lâcher. Pense bien qu'il y a des adultes qui en font profession, de dire n'importe quoi.

Ludovic – Oui ! Je vois de qui tu parles : les humoristes, les acteurs, les comédiens, les écrivains, les romanciers...

Coline – C'est un jeu, ce sont des indices ? Parce que si c'est un jeu, humoriste, acteur, comédien, romancier, moi, j'ai deviné : c'est un politicien.

Bastien – Tout ça pour te dire que tu as bien le droit de faire parler un hibou si tu veux. C'est juste qu'on attend la suite.

Julia – L'important, c'est ce que tu vas raconter. Est-ce que c'est de la daube ou est-ce que c'est beau ? Je ne dis pas ça pour te mettre la pression.

Charlotte – Alors, vas-y ! À toi le dernier mot. Parce que, après, il faut filer. La cérémonie va commencer. Le mariage ! Le début d'une nouvelle vie !

Chloé – C'est joli, un hibou. Avec ses aigrettes. Autre particularité : il voit dans les ténèbres. Tu te rends compte ? Voir dans les ténèbres !

Sarah – Il voit donc des choses que les autres ne voient pas. C'est ça, Delphine ? Tu vois des choses que les autres ne voient pas ? Dis-nous.

Delphine – Je vois en Anna. Je vois qu'elle est malheureuse. Mais je peux alléger sa peine.

(Tendant la main vers Anna pour faire comprendre à Anna de venir. Celle-ci s'exécute.)

Anna – Je ne suis pas certaine que tu puisse voir ce qui me rend un peu triste. De plus, je n'ai pas envie d'en parler. Je le dirai... un autre jour, plus tard. Là, je ne suis pas prête.

Delphine *(Prenant les mains de Anna, puis l'enlaçant.)* – Je t'aime. Je suis avec toi. Pour recevoir de l'amour, on est toujours prêt.

(Noir.)

MUSIQUE DES SALUTS

SALUTS

